

LA FORET D'ANYKSCIAI

Collines constellées de souches, dénudés versants!
Quelqu'un peut-il croire encore à votre beauté d'antan?
Que reste-t-il de votre majesté?
Où donc votre paisible murmure est-il passé?
Lorsque le vent faisait bruisser le feuillage de la douce forêt
Et se balancer les vieux pins qui crissaient?
Où sont vos oiseaux, vos oisillons, vos oiselets,
Dont le chant si doux à l'oreille apaisait?
Où sont donc vos animaux, les grands et les petits?
Où sont les terriers, les tanières qui leur servaient d'abri?
Tout a disparu; seuls dans la plaine désertée
Parviennent à subsister quelques arbres défigurés!..
Jonché d'aiguilles, de branches et de cônes de pins
La terre est consumée par le soleil et ne sert plus à rien,
Ce spectacle inspire tant de détresse à l'âme:
Tel un palais en ruines, dévoré par les flammes,
Telle une ville détruite et abandonnée,
Telle une tourbière asséchée et brûlée!
Il fut une époque où se promener dans la forêt;
Emplissait l'âme d'un bonheur tel que votre cœur se serrait,
Et que souvent vous vous demandiez même, le cœur de bonheur épris:
Où suis-je? Dans une forêt, aux cieux ou au Paradis?!
Tout autour de vous est d'une telle beauté: le vert, la fraîcheur, la pureté!
Chaque odeur est agréable et la forêt flatte votre nez!
Chaque son est un plaisir pour vos oreilles: murmure, bruissement, grondement!
Tout ce que vous ressentez est serein; caresse votre cœur et l'éprend!
Le doux lit de mousse qui recouvre le sol de la forêt
Invite la tête à se poser et ondoie à peine effleuré
Les arbres à baies fleurissent tels des bouquets de rue,
Et font apparaître leurs fruits noirs et rouges gorgés de jus.
Sur la terre verte, rougeâtre et blanchâtre des myriades de champignons
Parmi les arbres ponctuent le sous-bois de couleurs à profusion.
Les chapeaux des chanterelles à des endroits épars
Sous le manteau de mousse discrètement se laissent voir.

I prancūzy kalbą vertė **Rémi Mossiat**